L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 MAI 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 5 MAI.

Vente à l'encan de ce jour.

Par E. Roper & Co—A leur magasin d'encan, marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.

Par R T Montgomery—A son magasin d'encan, 165 rue de Cotton.

Par J P Belmont—A 11 heures, au magasin Nos 77 et 79 rue des Magasins, maïs, pois, porc, bœuf, épaules.

Par F P Trinchard—A son magasin d'encan, grosseries provisions et liqueurs.

Par F J Spear — A son magasin d'encan, whisky, champagne, tabac, harnais, chandelles, &c.

Nouvelles de la Rivière Rouge.

BATAILLE IMMINENTE.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.

L'*Era* a publié hier soir les nouvelles suivantes puisées dans une lettre particulière reçue à Alexandrie.

Le 26 avril le général McClernand est arrivé à Alexandrie. Il a passé ses troupes en revue le 27.

L'armée occupe une forte position et sera en état de résister à des forces trèsfortes supérieures. Tous les transports sont au dessous des chutes et en sûreté à Alexandrie. Il y a huit canonnières au dessus des chûtes. On a fait sauter l'Eastport le 27. Le général Banks a été indisposé, mais en santé s'améliore.

On rapporte que Steele a retraité vers Little Rock. On n'a aucune information positive à ce sujet.

Le 28, l'ennemi a paru sur la route de Shreveport et a rejoint les piquets de cavalerie. Le général McClernand s'étant avancé avec son corps, l'ennemi s'est retiré. L'armée est restée toute la nuit sous les armes pensant que les rebelles attaqueraient le matin, mais elle a été désappointée.

Cependant les armées sont proches l'une de l'autre, et les piquets échangent constamment des coups de feu. Une bataille peut donc avoir lieu à chaque instant, et nos hommes sont anxieux de se battre.

Le steamer *Iberville*, parti le 2 mai d'Alexandrie, est arrivé ce matin. Nous apprenons du commis que l'*Emma*, a été récemment brûlé par les rebelles à Scaggy point, sur la rivière Rouge, à 45 milles au dessous d'Alexandrie. Il y avait à bord 200 balles de coton, 2 canons, 2 fusils, commandés par des officiers blancs, outre l'équipage de 30 hommes. On n'a rien pu apprendre de sort des prisonniers, et quelques personnes disent qu'ils ont tous été tués. Des passagers du *Polar Star*, qui est arrivé ce matin d'Alexandrie, ont vu flotter quatre ou cinq cadavres.

De petites bandes de guérillas paraissent à presque tous les points sur la rivière Rouge, et tirent sur les bateaux qui passent.

Mardi, les rebelles étaient autour des ruines de fort de Rosey ; mais en petit nombre et ils y sont restés peu de temps. Les canonnières ont tiré sur eux à plusieurs reprises et les bois du voisinage, mais rien de sérieux.

Le *Duncan* a rencontré le *Laurel Hill* et le *Rob Roy* à 20 milles d'Alexandrie, remontant la rivière.

On a vu sur l'*Iberville* un peu au-dessus de Bayou Sara. Huit autres bateaux sont descendus ; ils ont été escortés par trois canonnières jusqu'au confluent de la rivière Rouge.

BATAILLE de Mansfield et de Pleasant Hill.

RAPPORT CONFEDERE.

Le *Times* a pris de Houston *Telegraph* le rapport suivant sur les batailles de Mansfield et de Pleasant Hill.

Mansfield, La., 7 avril 1864.

Après ce que vous avez vu de mon rapport, vous pouvez savoir que je vous dis adieu au Texas, que j'aurais aimé à vous adresser le récit des deux plus importantes batailles qui aient eu lieu pendant cette guerre, et tandis que les cris de victoire retentissent et qu'on prépare reconnaissance rapporte à Dixie la sécurité des armes après une invasion de l'ennemi, beaucoup de familles autrefois heureuses dans le Texas, l'Arkansas, le Mississippi et la Louisiane, pleurent ceux qui ont sur la perte de quelque membre de leurs parents ou de leurs amis

La bataille de Mansfield a eu lieu à deux milles et demi de la petite ville de ce nom. La bataille avait été précédée de quelques escarmouches, mais elle n'est devenue générale que le 8 avril, vers 10 heures du matin, le corps de Taylor commandant. Le mal gen. Green commandait l'aile gauche, le brig gen Walker l'aile droite, la division de général Walker se trouvant à la droite de Mouton et deux régiments de cavalerie sur l'extrême droite de Walker. Le général Green commença l'attaque avec une partie de la cavalerie à pied. L'ennemi prévenu la gagnait. Le général Green renforça la division Mouton d'avancer et le combat fut bientôt sur les deux lignes.

Après cinq heures d'un combat acharné, l'ennemi rompu se mit à fuir, après avoir perdu 4 à 5 lieues à cinq milles. Alors commença pour lui une déroute générale.

La division du général Churchill n'est pas arrivée à temps pour prendre part à cette action, mais elle fut à la bataille du second jour. Le général Mouton est tombé presque dès les premiers coups au moment où un corps considérable de l'ennemi se ralliait à la lisière du bois et a été malheureusement le matin, mais elle a été désappointée.

Cependant les armées sont proches l'une de l'autre, et les piquets échangent constamment des coups de feu. Une bataille peut donc avoir lieu à chaque instant, et nos hommes sont anxieux de se battre.

Le steamer *Iberville*, parti le 2 mai d'Alexandrie, est arrivé ce matin. Nous apprenons du commis que l'*Emma*, a été récemment brûlé par les rebelles à Scaggy point, sur la rivière Rouge, à 45 milles au dessous d'Alexandrie. Il y avait à bord 200 balles de coton, 2 canons, 2 fusils commandés par des officiers blancs, outre l'équipage de 30 hommes. On n'a rien pu apprendre de sort des prisonniers, et quelques personnes disent qu'ils ont tous été tués. Des passagers du *Polar Star*, qui est arrivé ce matin d'Alexandrie, ont vu flotter quatre ou cinq cadavres.

De petites bandes de guérillas paraissent à presque tous les points sur la rivière Rouge, et tirent sur les bateaux qui passent.

Mardi, les rebelles étaient autour des ruines du fort de Rosey ; mais en petit nombre et ils y sont restés peu de temps. Les canonnières ont tiré hardi la place et les bois du voisinage, mais rien de sérieux.

Le *Duncan* a rencontré le *Laurel Hill* et le *Rob Roy* à 20 milles d'Alexandrie, remontant la rivière.

On a vu sur l'*Iberville* un peu au-dessus de Bayou Sara. Huit autres bateaux sont descendus ; ils ont été escortés par trois canonnières jusqu'au confluent de la rivière Rouge.

BATAILLE IMMINENTE.

INCENDIE D'UN BATEAU A VAPEUR.

L'*Era* a publié hier soir les nouvelles suivantes puisées dans une lettre particulière reçue à Alexandrie.

Le 26 avril le général McClernand est arrivé à Alexandrie. Il a passé ses troupes en revue le 27.

L'armée occupe une forte position et sera en état de résister à des forces très supérieures. Tous les transports sont au dessous des chutes et en sûreté à Alexandrie. Il y a huit canonnières au dessus des chûtes. On a fait sauter l'Eastport le 27. Le général Banks a été indisposé, mais sa santé s'améliore.

On rapporte que Steele a retraité vers Little Rock. On n'a aucune information positive à ce sujet.

Le 28, l'ennemi a paru sur la route de Shreveport et a rejoint les piquets de cavalerie. Le général McClernand s'étant avancé avec son corps, l'ennemi s'est retiré. L'armée est restée toute la nuit sous les armes pensant que les rebelles attaqueraient le matin, mais elle a été désappointée.

Cependant les armées sont proches l'une de l'autre, et les piquets échangent constamment des coups de feu. Une bataille peut donc avoir lieu à chaque instant, et nos hommes sont anxieux de se battre.

Le steamer *Iberville*, parti le 2 mai d'Alexandrie, est arrivé ce matin. Nous apprenons du commis que l'*Emma*, a été récemment brûlé par les rebelles à Scaggy point, sur la rivière Rouge, à 45 milles au dessous d'Alexandrie. Il y avait à bord 200 balles de coton, 2 canons, 2 fusils commandés par des officiers blancs, outre l'équipage de 30 hommes. On n'a rien pu apprendre de sort des prisonniers, et quelques personnes disent qu'ils ont tous été tués. Des passagers du *Polar Star*, qui est arrivé ce matin d'Alexandrie, ont vu flotter quatre ou cinq cadavres.

De petites bandes de guérillas paraissent à presque tous les points sur la rivière Rouge, et tirent sur les bateaux qui passent.

Mardi, les rebelles étaient autour des ruines du fort de Rosey ; mais en petit nombre et ils y sont restés peu de temps. Les canonnières ont tiré sur eux à plusieurs reprises et les bois du voisinage, mais rien de sérieux.

Le *Duncan* a rencontré le *Laurel Hill* et le *Rob Roy* à 20 milles d'Alexandrie, remontant la rivière.

On a vu sur l'*Iberville* un peu au-dessus de Bayou Sara. Huit autres bateaux sont descendus ; ils ont été escortés par trois canonnières jusqu'au confluent de la rivière Rouge.

Nouvelles de la Floride.

CHRONIQUE LOCALE

COUR DU RECORDER VENNARD. — Robert Spencer, accusé de vol, a été renvoyé devant la 1re Cour de District.

Aimé Douglas a été condamné à 60 jours de maison de correction, et la femme Sullivan à 30 jours de la même peine.

MORTS ACCIDENTELS—Jean Egérard, homme de couleur, âgé de 67 ans, est mort subitement à la porte du pesage du bayou St. Jean. Le coroner a constaté apoplexie.

Louis Gay Hubrard a également succombé à une attaque d'apoplexie, au No 105, rue Toulouse.

Le coroner a fait de fréquentes levées de corps. La plupart des décès sont causés par la petite vérole, et les victimes sont généralement des nègres.

COUR DU RECORDER LEAMONT. — James Sullivan a été condamné à $50 d'amende pour avoir insulté un agent de police. Thomas Masson a $10 d'amende, pour rixe, et James King, a $10 pour voies de fait.

INCENDIE—Un incendie a éclaté, la nuit dernière, chez M Hecker, rue Félicité, No 93. Le lein a pris dans du bois de pin qui se trouvait derrière une cuve.

Les flammes se sont étendues aux propriétés avoisinantes dont cinq ont été détruites. Les maisons endommagées étaient occupées par M M McCormick, Gomber, Brinkman, Hebeck et Mme Duvernay.

La perte est en partie couverte par l'assurance.

Comestibles—J. B. Vasbourg, cour Magazine et Poydras, vient de recevoir un grand assortiment de comestibles variés, fraîches, comestibles, &c. Voir son annonce.

Sangsues médicales. — MM. HAAS & FREDERICKSON ont reçu un lot de sangsues médicales sangsues médicales. Voir annonce.

Art Lanata. — La maison ART LANATA, 9 et 11, rue Jefferson a reçu un choix de mélodies et pièces et de vues que nous avons empressons de signaler à son nombreux clientèle, ainsi qu'au public. Voir l'annonce.

EDITION DE MIDI SOIR.

Nouvelles additionnelles

PAR LA VOIE DE L'OUEST.

LA PRISE DE PLYMOUTH.

Capture de 2500 prisonniers et 25 canons.

Newberts, 24 avril.—La bataille qui a duré à Plymouth du 15 au 20, a eu pour résultat la prise de la ville par l'ennemi, mercredi après-midi, y compris le général Wessel et la force de 1500 hommes.

L'ennemi a obtenu possession de la ville à sept heures du matin. Le général Wessel et ses troupes se retirèrent dans le fort William et y tinrent jusqu'à midi, repoussant l'ennemi dans sept assauts et lui faisant subir une perte de 700 hommes, tandis que la notre est légère. Le général Wessel, qui s'était distingué dans la bataille des sept jours, était devant Richmond, a fait dans ce siège une héroïque résistance avec les milices de vétérans.

Il y a quelques semaines, il demanda 5000 hommes, ce renfort qui lui parut impossible de tenir la ville avec un nombre moindre. Le général Peck dit qu'il a donné au général Wessel tous les secours en son pouvoir, et qu'il a informé à plusieurs reprises demande des renforts.

On rapporte que l'ennemi est parti de Plymouth avec marche sur Little Washington et sur cette ville.

Le bélier rebelle qui était à Kingston et parti dans la direction de Newbern, et on s'attend à une attaque sur cette ville. Il a pris deux canons et 2 Washington de canonnières et de renforts.

Deux compagnies du 3e régiment unionistes de la Caroline du Nord se trouvant parmi la garnison de Plymouth, la plupart ont été fusillés par l'ennemi. Après la prise de Plymouth les forces, les nègres trouvés en uniforme ont été fusillés.

Le bélier rebelle à Plymouth, qui a descendu le Roanoke après probablement de cette ville, a rejoint le reste de la flotte rebelle vers Washington et Newbern. Il portait une petite canon et une pièce de 64.

Avec l'aide de quelques autonomiers, on pourrait aisément couler leurs bâtiments ne sont pas bons marcheurs.

Grâce à l'obscurité de la nuit le bélier a coulé trois de nos vaisseaux à Plymouth, mais on ne croit pas qu'il ait causé de jour au nombre respectable de canonnières.

Autre défaite.

Forteresse Monroe, 24 avril.—Un officier arrivé de la Roanoke fait le rapport suivant :

Le général Wessel a été rendu à Plymouth le 20 avril, après quatre jours de combat. Notre perte est de 150 tués et 2500 prisonniers ; la perte rebelle est de 1300 tués.

Baltimore, 28 avril — Un cautimer de couleur a rapporté ici le bruit que les troupes de couleur à Plymouth ont été massacrées par les rebelles après la reddition. Cette rumeur est probable peut être.

Version confédérée.

New York, 28 avril—La dépêche adressée de l'armée du Potomac au Herald dit : On lit dans le Richmond Sentinel du 22 avril : Le général Bragg vient de recevoir la dépêche suivante :

Plymouth, 2 avril — Au général Braxton Bragg — J'ai emporté d'assaut cette place, et capturé une brigadier, 1600 hommes, des magasins et 25 pièces d'artillerie.

R. F. HOKE, brigadier général.

Le président Jeff. Davis a aussi reçu de colonel J Taylor Wood les dépêches datée de Rocky Mount, le 21 avril, donnant d'autres détails sur la capture de Plymouth par les forces sous le général Hoke avec le concours de la marine.

Il dit qu'environ 2500 prisonniers ont été pris, dont 2 ou 600 nègres, 25 pièces d'artillerie, 10,000 livres de viande, 1,000 barils de farine et également complets pour une garnison.

Notre perte (confédérée) est d'environ 200 en tout. Le colonel Hoke est parmi les tués. Deux monitors fédéraux ont été coulés, une autre endommagée et un petit steamer capturé.

DÉFAITE DU GÉNÉRAL FOSTER.

Washington, 27 avril.—Le département de la marine a reçu une communication, datée de 32 e régiment à Hatteras Inlet, qui commande la flotille de Potomac, au sujet de la défaite expédition sur le Roanoke. Il dit : agent de Crossent s'avancent sur le gouvernement rebelle a établi un bac à Cypress point, à quelques milles au dessus de Hepenhanock, et qu'il avait occupé à réunir des bateaux sur la rivière dans le but d'attaquer nos navires de blocus, je remontai là le 18 avec une partie de la flotille, et j'y resta jusqu'au soir, occupé à détruire le bac, 7 grandes allages, capables de porter 100 hommes, 3 ponts de bateaux, 22 grandes embarcations et canots, 900 poutres et pièces de bois suffisantes pour faire une corvette, 22 grands bateaux, etc.

A la pointe Butler, du côté sud de Rappahannock Landing, nos hommes ont été attaqués par 200 hommes de cavalerie, mais le feu de l'*Eureka* les a dispersés.

Dans le creek Harriet, les rebelles ont attaqué l'*Eureka* le 21 et ont été battus.

Le commodore Porter dit tenir de bonne source que les rebelles ont placé des torpilles dans le Rappahannock et dans toutes les branches de la chesapeake.

Armée de Potomac, 24 avril—On lit dans le Richmond *Sentinel* du 22 :

Un officier apporte la nouvelle de l'arrivée dans le Rappahanock, jdsqu'à Boulware, de huit canonnières et d'un transport. Ils ont débarqué 300 hommes à Boulware, à 10 milles au-dessous du Rappanock.

On suppose que c'est l'avant-garde de Burnside, comme on le disait hier à Fréderickburg.

Une flotte de 60 bâtiments, canonnières et transports, étaient à l'embouchure du Rappahanock. Le bruit court aussi que l'ennemi débarquait des ponts de bateaux à Aquia Creek.

La guerre dans l'Ouest.

Cairo, 25 avril.—Des avis de Memphis jusqu'au 22 disent que toute la force de Forrest se dirige vers l'Alabama, suivie par Grierson. On dit que Polk marche au Nord. Forrest le rejoindra probablement

Memphis, 23.—Grierson a ramassé quelques hommes de Forrest, mais Forrest tient trop bien ses troupes réunies et est trop fort. Son quartier général est toujours à Jackson, Tennessee.

Le général Price a évacué Camden, Arkansas, et le général fédéral Steele occupe cette place

Washington, 26 avril.—On a de grandes inquiétudes au sujet du général Steele et de sa petite armée, qui, sur dernière avis, avait gagné Camden, sur le Ouachita, en route pour se joindre aux forces du général Banks dans l'attaque projetée contre Shreveport.

Shreveport, la place forte des confédérés, est au nord-ouest de Grand Ecore et au sud ouest de Camden, et n'est qu'à 50 milles à l'ouest d'une ligne courant nord et sud entre les deux armées fédérales. Il semble donc facile d'interposer entre Steele et Banks une force confédérée suffisante pour attaquer et écraser le premier avant qu'il puisse être renforcé par le second.

Jusqu'à ce qu'on ait des nouvelles du général Steele et que sa sécurité soit établie, on sera très inquiet sur son sort et celui de sa petite armée.

Engagement avec des guérillas.

Nous lisons dans le Memphis Bulletin du 29 avril :

Nous apprenons par le Tascosa, arrivé ce matin de Duval's Bluff, que des petites bandes de guérillas infestent toujours le pays, commettant des déprédations et menacent d'entraver la navigation de la rivière White.

La nouvelle étant arrivée à Duvall's Bluff que l'ennemi se concentrait dans le voisinage, on a envoyé de cet endroit, le 22 au matin, un détachement de cavalerie en reconnaissance. Vers midi le même jour il a rencontré à 30 milles une force de guérillas qui a pris disposer à disputer le terrain. Un combat a eu lieu, dans lequel la cavalerie a fait 10 prisonniers et mis le reste en fuite. Parmi les prisonniers, y avait un colonel et plusieurs officiers

CAPTURE D'UNE CANONNIÈRE SUR LE YAZOO.

Prédation d'un officier de nègres.

Par l'arrivée de l'*Arago*, hier matin, nous apprenons que vendredi matin la canonnière No 5 a été capturée par les confédérés sur la rivière Yazoo, au dessous de Haines Bluff.

Elle était contre la rive, quand une troupe ennemie a paru subitement hors des bois et est monté à bord avant que les officiers aient pu la faire écarter du bord. Ce bâtiment portait cinq canons qui sont tombés dans les mains des rebelles. A la réception de cette nouvelle, au dessous de Vicksburg, le *Continental* et d'autres bateaux ont rebroussé chemin.

Nous apprenons aussi que, dimanche matin, le M. Wooster a été pris près de Haines Bluff. Il avait été précédemment commandant d'un régiment de noire au service des États Unis et c'est là, sans doute, la cause de sa mort.

Proclamation de Lincoln
AU PEUPLE DE L'ILLINOIS.

Le 21 avril, les gouverneurs de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Illinois, de l'Iowa et du Wisconsin ont écrit au président des États Unis une proposition pour fournir des volontaires de leurs Etats respectifs pour la prochaine campagne :

Département de la guerre,
Washington, 21 avril 1864

Au Président des États Unis :

1o—Les gouverneurs de l'Ohio, de l'Indiana, de l'Iowa et du Wisconsin, offrent au Président des troupes d'infanterie pour la campagne qui va s'ouvrir.

2o—Le terme de service sera de 100 jours, en comptant de la date de l'enrôlement au service des États Unis, à moins que les troupes ne soient licenciées plus tôt.

3.—Les troupes devront être enrôlées au service des États Unis par régiments, quand leur régiment aura le nombre de forces fixé par les règlements. Les régiments seront organisés suivant les règlements du département de la guerre. Le nombre total sera fourni dans les 20 jours à partir de la date de la notification d'acceptation de cette proposition.

4o—Les troupes seront habillées, armées, équipées, nourries, transportées et payées comme les autres volontaires d'infanterie des États Unis, et seront employées dans les fortifications ou partout où leurs services seront requis, dans leur État respectif ou en dehors.

5o—Aucune prime ne sera payée aux troupes, et leur paye ne comptera dans aucun cas.

6o—Le tirage pour le service de trois ans aura lieu dans tout État ou District où le quota n'est pas rempli. Dans tout district où officier est engagé dans le service spécial tombe au sort, il sera crédité pour le service rendu.

JOHN BROUGH, gouverneur de l'Ohio.
O H MORTON, gouverneur de l'Indiana.
RICHARD YATES, gouverneur de l'Illinois.
W M STONE, gouverneur de l'Iowa.

La proposition ci-dessus a été immédiatement acceptée et le secrétaire de la guerre est chargé de la mettre à exécution.

23 avril 1864. A. LINCOLN.

Nouvelles d'un jour plus recentes

PAR LA VOIE DE L'OUEST,

Nouvelles de la Virginie—Mouvements des armées — Nouvelles d'Europe plus récentes.—Marchés.

Par l'arrivée d'un bateau à vapeur de l'Ouest nous avons reçu un *Mémphis Bulletin* du 30 avril, qui contient des nouvelles du Nord d'un jour plus récentes.

La guerre en Virginie.

Washington, 26 avril—Tout est tranquille sur le front. Une forte reconnaissance dans la vallée a prouvé qu'il n'y a pas de corps considérable de rebelle de ce côté de Rapidan. On croit que *Lee* ne se risquera pas à prendre l'offensive.

Le bruit courait que Lee envoyait un gros artillerie à Richmond. Il est faux que la force de Longstreet soit au défilé Thoroughfare. La division de Pitsbugh Lee a été passée en revue par Beauré aujourd'hui à Hampton's crossing, au-dessous de Fredericksburg.

Les déserteurs arrivent de nouveau dans nos lignes. Il en venait 8 par jour sur un seul point la semaine dernière.

La 9e corps d'armée compte maintenant 40,000 hommes.

On dit, dans les cercles élevés, que le président songe à envoyer Sickles remplacer le général Banks.

Washington, 27 avril—Les préparatifs sont complets pour accommoder 20,000 malades et blessés de plus.

Le bruit court que le gouvernement rebelle évacue Richmond, et que Lee va se replier derrière les défenses de cette ville.

New York, 27 avril—Le monitor *Onondaga* est arrivé le 24 à Hampton Roads.

Une dépêche de Harper's Ferry transmise au *Herald* de New York annonce à ce journal qu'un engagement très vif a eu lieu à New-town, près de Strasburg, entre un détachement du 1er régiment de cavalerie de New York et trois ou quatre cents rebelles.

Une dépêche spéciale reçue de Washington par le *World* annonce que l'amiral Wilkes a été renvoyé du service.

Nouvelles du Sud.

New York, 27 avril—Le *Richmond Enquirer* du 19 dit avoir reçu des avis avis indéniables de Maryland par un voyageur qui avait quitté cet Etat dix jours auparavant. Il avait visité le camp du général Burnside à Annapolis et y avait compté quatre mille deux cents tentes ; il y avait après également que les forces fédérales sur ce point s'élevaient à trente mille hommes, dont environ la moitié de nègres.

Les transports à bord desquels ils devaient se rendre à leur destination n'étaient pas encore arrivés. En attendant, les chefs s'occupaient activement de l'organisation du corps expéditionnaire. L'opinion générale à Annapolis, Baltimore et Washington était que la rivière James servirait de base aux opérations.

Harrisée doit débarquer en peu au dessous de Drury's Bluff qu'il doit emporter d'assaut, tandis que Meade s'avancera par Petersburg. Depuis cette nouvelle l'ennemi a été renforcé par Baltimore. On dit que les régiments sont complets, bien que composés de mauvais éléments.

Le tabac français à Richmond comprend sept à huit mille boucaulx, valant plusieurs millions de piastres. Il va bientôt être expédié en Europe.

Marché de New York.

New York, 27 avril—Les sterling sont plus bas et lourds à 108. L'or a fermé calme à 179 3/4

Le coton est plus ferme à 63 à 64 cents.

Version confédérée.

New York, 28 avril—La dépêche adressée de l'armée du Potomac au Herald dit : On lit dans le Richmond Sentinel du 22 avril : Le général Bragg vient de recevoir la dépêche suivante :

Plymouth, 2 avril — Au général Braxton Bragg — J'ai emporté d'assaut cette place, et capturé une brigadier, 1600 hommes, des magasins et 25 pièces d'artillerie.

R. F. HOKE, brigadier général.

Le président Jeff. Davis a aussi reçu de colonel J Taylor Wood les dépêches datée de Rocky Mount, le 21 avril, donnant d'autres détails sur la capture de Plymouth par les forces sous le général Hoke avec le concours de la marine.

Il dit qu'environ 2500 prisonniers ont été pris, dont 2 ou 600 nègres, 25 pièces d'artillerie, 10,000 livres de viande, 1,000 barils de farine et également complets pour une garnison.

Notre perte (confédérée) est d'environ 200 en tout. Le colonel Hoke est parmi les tués. Deux monitors fédéraux ont été coulés, une autre endommagée et un petit steamer capturé.

DÉFAITE DU GÉNÉRAL FOSTER.

Washington, 27 avril.—Le département de la marine a reçu une communication, datée de 32 e régiment à Hatteras Inlet, qui commande la flotille de Potomac, au sujet de la défaite expédition sur le Roanoke. Il dit : agent de Crossent s'avancent sur le gouvernement rebelle a établi un bac à Cypress point, à quelques milles au dessus de Hepenhanock, et qu'il avait occupé à réunir des bateaux sur la rivière dans le but d'attaquer nos navires de blocus, je remontai là le 18 avec une partie de la flotille,

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 4 mai

Il a régné aujourd'hui une certaine animation sur la place. Le change américain a été en demande sur tous précédents, mais les traites sur l'étranger ont commencé les grèves actuelles, à cause de l'élévation croissante du fret, diminère circonstance a causé une hausse générale sur les divers marchés. Les nouvelles, néanmoins, ont été peu actifs, à cause du découragé qui a régné sur tous le bétaire et les vendeurs au sujet des prix. La promulgation du défilé du règlement du département du Trésor, portant la date du 20 janvier, relatif aux rapports commerciaux avec les Etats insurgés, a ranimé les espérances des facteurs de coton, mais ce réveil qu'il ne soit trop tard pour que la mesure produise l'effet qu'elle aurait eu à une époque moins avancée de la saison. Cependant, on croit assez généralement que les arrivages de coton seront plus nombreux.

Il y a eu cette forte demande pour les chèques des banques sur New York, à une prime variant de 1/4 à 1/2 de prime : le plupart des ventes ont eu lieu entre 1/4 et 1/2 de prime. Sur la place, les traites à vue sur New York ont commandé de 1/4 à 1 pour cent de prime, à un jour de vue, 1/4 à 3/4 de prime ; à quinze jours de vue, 1/2 à trente jours de vue, 3/4. Les courtiers ont demandé 1/2 pour les traites à vue et 1 pour cent à un jour de vue.

Dans le change étranger, on cite une traite pour 4,000 livres sterling vendue à 2/6, le prix le plus élevé qui ait encore été donné. Une de banques à 110 à 2/6 pour des billets de 1 à 5 liv. (sterl.) ; les traites à 3 jours 2/5 pour ses propres billets. Cette dernière a refusé de livrer à moins qu'on ne la payât en sus pour billets. Une autre banque a été sur France à 5 2/6. De petites traites particulières se sont vendues au dessous du taux.

L'or a été très actif. De fortes sommes se sont vendues à une prime variant de 90 à 95, et des petites sommes d'environ cinq cents plus vers 98 jusqu'à 100. La marche a cowrt : ce matin à 95, puis s'est élevée à 102 1/2, les ventes comprenant 5 0,000 à 99 de prime ; 15,000 à 98 3/4 ; 3,000 à 100 ; 8 2,000 à 99,000 à 1 0 0 1/4 ; 0 2,500 à 100 1/4 ; 0 2,000 à 100,000 à 101 ; et 0 4,000 au quatre heures à 102 1/2. Les courtiers ont donné de 98 à 98 3/4 pour des petites sommes et ont revendu à 100 et au delà. L'on s'est à demandé 105.

Nous n'avons rien d'important à mentionner au sujet des ventes d'argent. Un courtier en a vendu une petite somme à 97 de prime. L'or et l'argent ont été achetés avec des billets du Trésor.

Il est cité quelques ventes dans les billets de banque. Les billets du Trésor ont eu une prime de 1 à 3 1/4 pour cent sur les billets de ville.

Les actions et les obligations ont été en plus grande activité. 50 actions des chemins de fer de la ville se sont vendues à 6140, 16 de, en fin, à 6150. 6 actions de la Compagnie du Gaz à 6160, 25 actions de la Banque d'Amérique et 7 actions des bons de la Banque de Louisiane à 60 de fer, à 60 leur son mentionnée. 7 bons consolidés de la ville à 72 (faite demande). Rien dans le sorip d'assurance.

BULLETIN COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.
Mercredi 4 mai, à 5 heures P. M

COTON—Nous n'avons que très peu de chargements dans le marché ces 10 dernières semaines, depuis qu'il y a la hausse à New York ayant été prévue, les détenteurs ont demandé des prix plus élevés, mais les acheteurs n'ont pas voulu en accepter. Les ventes ont été peu actifs, à cause du découragé qui a régné sur les prix à hausser et les vendeurs ne sont pas pressés. La promulgation du défilé du règlement du département du Trésor, portant la date du 20 janvier, relatif aux rapports commerciaux avec les Etats insurgés, a ranimé les espérances des facteurs de coton, mais ce réveil qu'il ne soit trop tard pour que la mesure produise l'effet qu'elle aurait eu à une époque moins avancée de la saison. Cependant, on croit assez généralement que les arrivages de coton seront plus nombreux.

COTON—Nous n'avons que très peu de chargements dans le marché ces 10 dernières semaines, depuis que la hausse à New York ayant été prévue, les détenteurs ont demandé des prix plus élevés, mais les acheteurs n'ont pas voulu en accepter. Les ventes ont été peu actifs, à cause du découragé qui a régné sur les prix à hausser et les vendeurs ne sont pas pressés. La promulgation du défilé du règlement du département du Trésor, portant la date du 20 janvier, relatif aux rapports commerciaux avec les Etats insurgés, a ranimé les espérances des facteurs de coton, mais ce réveil qu'il ne soit trop tard pour que la mesure produise l'effet qu'elle aurait eu à une époque moins avancée de la saison. Cependant, on croit assez généralement que les arrivages de coton seront plus nombreux.

Il y a eu cette forte demande pour les chèques des banques sur New York, à une prime variant de 1/4 à 1/2 de prime : le plupart des ventes ont eu lieu entre 1/4 et 1/2 de prime. Sur la place, les traites à vue sur New York ont commandé de 1/4 à 1 pour cent de prime, à un jour de vue, 1/4 à 3/4 de prime ; à quinze jours de vue, 1/2 à trente jours de vue, 3/4. Les courtiers ont demandé 1/2 pour les traites à vue et 1 pour cent à un jour de vue.

Dans le change étranger, on cite une traite pour 4,000 livres sterling vendue à 2/6, le prix le plus élevé qui ait encore été donné. Une de banques à 110 à 2/6 pour des billets de 1 à 5 liv. (sterl.) ; les traites à 3 jours 2/5 pour ses propres billets. Cette dernière a refusé de livrer à moins qu'on ne la payât en sus pour billets. Une autre banque a été sur France à 5 2/6. De petites traites particulières se sont vendues au dessous du taux.

L'or a été très actif. De fortes sommes se sont vendues à une prime variant de 90 à 95, et des petites sommes d'environ cinq cents plus vers 98 jusqu'à 100. La marche a cowrt : ce matin à 95, puis s'est élevée à 102 1/2, les ventes comprenant 5 0,000 à 99 de prime ; 15,000 à 98 3/4 ; 3,000 à 100 ; 8 2,000 à 99,000 à 1 0 0 1/4 ; 0 2,500 à 100 1/4 ; 0 2,000 à 100,000 à 101 ; et 0 4,000 au quatre heures à 102 1/2. Les courtiers ont donné de 98 à 98 3/4 pour des petites sommes et ont revendu à 100 et au delà. L'on s'est à demandé 105.

Nous n'avons rien d'important à mentionner au sujet des ventes d'argent. Un courtier en a vendu une petite somme à 97 de prime. L'or et l'argent ont été achetés avec des billets du Trésor.

Il est cité quelques ventes dans les billets de banque. Les billets du Trésor ont eu une prime de 1 à 3 1/4 pour cent sur les billets de ville.

Les actions et les obligations ont été en plus grande activité. 50 actions des chemins de fer de la ville se sont vendues à 6140, 16 de, en fin, à 6150. 6 actions de la Compagnie du Gaz à 6160, 25 actions de la Banque d'Amérique et 7 actions des bons de la Banque de Louisiane à 60 de fer, à 60 leur son mentionnée. 7 bons consolidés de la ville à 72 (faite demande). Rien dans le sorip d'assurance.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,

PAR ALFRED DE BREHAT.

Suite.

Le marquis de Farnoles fait un brave gentilhomme, rempli de courtoisie et très honorable. Avec mauvais sujet et grand dissipateur dans son extrême jeunesse, il a était rangé tout à coup. On prétendait que, dès son retour de Vérone, il avait sa cousine, la baronne de Maupierre Aiguranda. Il lui témoignait, en effet, un attachement assez profond que le recueil au point, mais il était à la mémoire de son épouse, Mme de Maupierre ne voulut jamais se remarier. Ne pouvant ni la faire revenir par prière ni la ramener à la vie, le marquis de la voir, M de Farnoles suivait partout son insoucieuse nonchalance, en apportant cependant à ses soins une réserve et un respect qui désarmaient la médisance. Il était fortement intimidé par cette commune, leurs propriétés étaient presque toutes voisines les unes des autres, ce qui favorisait la fréquentation de leurs gens.

Non loin de Certaint et le Marnize demeurait un autre cousin de Mme de Maupiere, son ainé de la maison de Bretagne. Il s'appelait Maoul de Maupierre-Aigrande. Quoique le chef de la famille suivant la loi héréditaire, il en était le moins riche par suite des désordres de sa jeunesse.

C'était un beau garçon, d'un caractère un peu sombre et d'une intelligence médiocre, mais d'une loyauté, d'une droiture et d'une fierté hors ligne. A l'exception des trois amitiés qui avait passées dans un fréquent de cavalerie, Maoul n'avait pas d'amis. Il était, du reste, détestée le monde. Quelque fort beau garçon, il n'y avait pas une fille ainé lugère à cause de son caractère, on peu lourd et de ses manières rustiques.

Il avait pour ambitions le *régisseur* du château de Maupierre, Hubert Tropin.

Ce dernier devait non loin de l'enfance, ou des paysans bretons : ayant trouvé un matin, dépouillé par des mains inconnues au pied d'un de ces Calvaires si nombreux en Bretagne, il l'avait élevé par la charité du recteur (sorte de la paroisse, Emmanuel comme ce par être, sans.

Le bon vieillard, homme de cœur et de calculer. Emmanuel avait une intelligence précoce et une volonté fort rare chez un enfant de son âge. Il voulut se donner, arrêter par aucune difficulté. Une attaque d'apoplexie, le frappant, le tement enlevé son protecteur, Emmanuel, qui ne restait au pays qu'à cause de lui, embarqua clandestinement sur un navire en partance pour l'Ile Bourbon.

De mousse il devint novice, de novice matelot, puis contre-maître. Il traversa deux ans sur une corvette pour y faire les années de service que l'Etat exige de chaque marin.

Quand il revint, il ne trouva ni son protecteur, qui ramenait des troupes d'Espagne, à Toulon, et une tempête épouvantable, un officier tombe à la mer, Emmanuel s'élance aussitôt après lui et parvint à le sauver.

Le sentiment d'une foule et magnanimité, il répéta à gagner une de toutes parts, mais il ne trouvait pas le cœur fait pour lui. Il se jeta dans la mer et les ramena tous deux à bord.

Cet officier était Raoul de Maupierre Aigrande. Il ne oublia pas le service rendu si généreusement et remontant à bord, Raoul s'établit à son chevet et le soigna comme un frère.

Ils arrivèrent à Toulon, Raoul, qui avait trois mois de congé, partit aussitôt pour son château. Il amena Trévern, alors convalescent. Au bout de quelque temps, il fit obtenir à son ami, la place de régisseur chez Mr. de Farnoles.

Ce poste était d'autant plus important que le marquis était fort riche et ne s'occupait de rien. Levé à midi, il restait dans son cabinet jusqu'à six heures, occupé à lire des ouvrages de chevalerie ou de blason ou de stratégie. Il recevait pour dîner et partait aussitôt pour aller passer la soirée chez la baronne Blanche de Maupierre.

Les autres habitants du château de Maratz étaient le fils du marquis, Henri de Farnoles, celui dont les Verfin a convoitaient l'héritage, et une nièce, Louise, fille de Mme de Grandville, qui était la nièce et la pupille du vieux marquis.

Blanche, qui mourut toute jeune, avait pour institutrice Mlle Hélène de Pontrevert, fille d'un ancien capitaine de lancier. Issu de bonne famille et jadis riche, Mlle de Pontrevert s'était vue ruinée par des spéculations malheureuses de son nom et de son uniforme. On disait, du reste, peut être pour l'